ministère
éducation
nationale
jeunesse
vie associative

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

CANDIDATURE **NON RETENUE** À UNE INSCRIPTION SUR LA LISTE DE QUALIFICATION AUX FONCTIONS DE **MAÎTRE DE CONFÉRENCES** PAR UNE SECTION DU CONSEIL NATIONAL DES UNIVERSITÉS

2012

La section 13 du Conseil national des universités, après examen du dossier du candidat et délibération, n'a pas retenu sur la liste de qualification aux fonctions de maître de conférences :

Nom et prénom du candidat : ..... LIVRY Anthony

Pour le(s) motif(s) suivant(s) :

☒ Non qualifié
☐ Hors section
☐ Irrecevable
☐ Non examiné

Motivations de la décision : La recherche du candidat, déjà en grande partie publiée avant la soutenance, ignore les nombreux ouvrages de références dans le domaine étudié.

A ..... Rouen ....., le 25/I/2012

Le président de la section

UNIVERSITE
CHARLES-DE-GAULLE
LILLE 3

SCIENCES HUMAINES,
LETTRES ET ARTS

U.F.R. D'ÉTUDES ROMANES, SLAVES ET ORIENTALES

CNU 13e section
Campagne de qualification de 2009

CANDIDATURE DE M ANATOLY LIVRY A LA QUALIFICATION AUX FONCTIONS DE MAITRE DE CONFERENCES

Rapport établi par Serge Rolet,
professeur des universités à l'Université Charles de Gaulle-Lille 3

Monsieur Anatoly Livry, né à Moscou en 1972, de nationalité française, est actuellement maître de langues à l'Université de Nice Sophia Antipolis depuis 2010. Il y donne des cours de langue (pratique de la langue, grammaire) et de civilisation russes, parmi lesquels trois cours magistraux.

Le curriculum vitæ du candidat indique qu'il a été « lecteur de langue et de littérature » à l'Université de Paris IV-Sorbonne en 2001-2002. Entre 2002 et 2010, M. Livry a travaillé dans le domaine de l'édition et de la traduction en Russie. Il est également écrivain, auteur de plusieurs livres, et lauréat du prix Marc Aldanov (New York, 2010).

M. Livry est titulaire d'une licence et d'une maîtrise de russe, obtenus à l'INALCO, ainsi que de deux DEA, l'un, d'« histoire et de civilisation » (EHESS), l'autre, de « lettres slaves », ce dernier lui ayant valu la mention « Très bien » (Paris IV-Sorbonne). Il a d'abord préparé un doctorat de littérature comparée à Paris IV (2005-2009), et, après une interruption d'une année, a été réinscrit en thèse à Nice Sophia Antipolis en 2010, sous la direction du professeur Patrick Quillier (10e section). La soutenance a eu lieu à la fin de l'année universitaire.

La thèse de M. Livry appelle un certain nombre de remarques, d'une part au sujet de la qualité de sa recherche, et d'autre part au sujet de l'adéquation de ses travaux au champ de la 13e section.

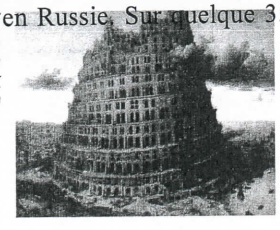
La soutenance de la thèse de M. Livry a été « précipitée » : le rapport de soutenance indique que le professeur Patrick Quillier, favorable à une soutenance à l'automne 2011, « n'a pas pu convaincre [M. Livry] de travailler de façon plus sereine », et a accepté à regret de réunir le jury le 4 juillet 2011. La soutenance s'est déroulée devant un jury composé de trois professeurs de littérature comparée, d'un professeur de littérature française, madame Natalia Pakhsaryan, présentée de manière injustifiée par M. Quillier comme « apportant à ce jury le point de vue de la slavistique russe d'aujourd'hui », d'un professeur de philosophie et d'un slaviste, M. René Guerra, MCF habilité à diriger des recherches à l'Université de Nice, proche collègue de M. Livry (M. Guerra, directeur du département d'études russes de l'université, est l'auteur d'une très élogieuse lettre de recommandation, jointe au dossier).

Le rapport de soutenance est long de 16 pages ; la contribution de M. Guerra, seul slaviste du jury, n'y occupe que 24 lignes. Ses conclusions sont claires, très favorables à M. Livry, mais elles s'appuient sur des considérations générales portant sur les activités d'écrivain de M. Livry, et, de manière indéterminée, sur la qualité de la recherche du candidat. D'une manière générale, le rapport de soutenance ne fait pas apparaître la valeur de la recherche de M. Livry dans le domaine de la 13e section, et il n'y a pas lieu de s'en étonner, dans la mesure où l'objet de la thèse est largement extérieur au champ de la slavistique, comme le montrent les mots clés indiqués dans le dossier : Nabokov, Nietzsche, Dionysos, Socrate, culture hellénistique, Hellade, tragédie.

Le jury a décerné à M. Livry la mention « Très honorable », malgré un ensemble de très sérieux griefs, que reflète le rapport de soutenance. La thèse est mince (elle compte 250 pages de texte, et 64 pages d'annexes diverses, index et tables compris) et soulève un grand nombre d'objections. Le professeur Carole Talon-Hugon reproche à M. Livry de méconnaître l'hétérogénéité, la complexité de la pensée de Nietzsche. Elle écrit : « C'est (…) sur les arguments sur lesquels repose l'affirmation centrale de votre thèse que j'émettrais le plus de réserves. Ils sont en effet très inégalement probants » (p. 12). Les professeurs Isabelle Poulin et Philippe Marty adressent également de très sévères critiques au travail de comparatiste de M. Livry.

Dans le domaine de la slavistique, et bien que le corpus étudié soit l'œuvre romanesque de Nabokov (essentiellement *Le Don*), l'apport de la thèse de M. Livry est faible, et d'une grande fragilité. En effet, en dehors des graves défauts évoqués plus haut, dont la démarche de M. Livry est entachée, sa thèse est totalement coupée de ce que l'université et la recherche en littérature, en France, en Russie, et ailleurs, ont produit sur l'œuvre de Nabokov et sur la réception de Nietzsche en Russie. Sur quelque 35 thèses soutenues en France sur Nabokov,

UNIVERSITE CHARLES-DE-GAULLE LILLE 3
DU « PONT DE BOIS »
B.P. 60149
59653 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX
Standard : Tél : (33) 03 20 41 60 00
Télécopie / Fax : (33) 03 20 91 91 71



U.F.R. D'ÉTUDES ROMANES, SLAVES ET ORIENTALES
Tél. : (33) 03 20 41 62 84
Fax : (33) 03 20 41 62 91

dont un certain nombre portent sur les questions abordées par M. Livry, comme celles de Christian Wacrenier[1], M. Livry en cite 3, pour les déclarer sans intérêt. Seul Maurice Couturier est brièvement cité dans le corps de l'ouvrage. Les travaux de chercheurs reconnus de l'œuvre de Nabokov en russe, tels que Laurence Guy et Nora Buhks, de même que le numéro spécial de la *RES* (N° 72, fascicules 3-4, 2000) consacré à Nabokov sont superbement ignorés. Le livre d'Olga Dmitrienko sur la mythologie slave dans les œuvres de Nabokov, le recueil d'articles paru à Moscou en 2006 sous la direction d'Irina Galinskaïa, ni aucun des ouvrages majeurs parus en russe et en anglais sur le Nabokov « russe » ne sont mentionnés. Il en est de même de la recherche sur le rayonnement de la pensée de Nietzsche en Russie. M. Livry semble ne pas connaître l'ouvrage de Bernice G. Rosenthal *Nietzsche in Russia* (1986), ni les contributions récentes[2], ni même les travaux classiques les plus célèbres (de Viatcheslav Ivanov, de Dmitri Merejkovski). Son travail est suspendu dans le vide, dans une totale méconnaissance de l'historicité des savoirs, et de la réception des textes.

Le total désintérêt de M. Livry pour les travaux, nombreux et bien documentés, par rapport auxquels sa recherche aurait avantage à se situer, n'est pas particulier à sa thèse sur Nietzsche et Nabokov. On le retrouve dans son article (joint au dossier) sur Tourguéniev.

La « bibliographie raisonnée », écrite sur le conseil du Professeur Quillier, d'une part pour porter le volume du mémoire de recherche à 300 pages, d'autre part pour permettre « une prise en considération la plus large possible des littératures secondes portant sur le corpus » (cf. le rapport de soutenance, p. 2) réserve quelques surprises. C'est là, en effet, que M. Livry « règle leur compte en polémiste emporté » aux « graphomanes socratiques », qu'il appelle « bibliquement » « la légion » (p. 3) avec le plus de conviction. Le professeur Quillier écrit que « l'ardeur extrême » de M. Livry « l'entraîne parfois vers une animosité décalquant celle qu'il décèle chez Nabokov ». Aussi le professeur Quillier invite-t-il M. Livry « à un travail plus ample, plus rigoureux et moins "humainement, trop humainement" passionné » (p. 3).

Cette bibliographie, qui n'a rien de raisonné, donne une appréciation de la valeur des ouvrages cités. Les jugements qu'on y trouve sont très péremptoires, et contiennent des attaques personnelles injurieuses, totalement contraires à l'éthique universitaire française, et à celle des emplois publics auxquels la qualification pourrait conduire M. Livry.

Du livre de Georges Nivat *Vivre en Russie* (2007), il est dit : « Il se peut que l'unique raison de cet "examen scientifique" de Nivat réside dans une banale démarche commerciale visant à comparer un classique disparu et reconnu mondialement à un auteur récemment décédé et frappé, même en France, d'une marginalité certaine, édité, en revanche, par la maison d'édition de l'Âge d'homme qui investit aussi dans les écrits de Nivat ».

Commentant l'un des ouvrages collectifs dirigés par Nora Buhks, M. Livry croit pouvoir affirmer : « C'est un travail intéressant si l'on entend l'examiner comme un échantillon de la fabrication d'ouvrages par les slavistes soviétiques affichant un revendication culturelle liée à une position acquise au sein de l'Université occidentale mais n'ayant pas les capacités de les assumer. En somme, il s'agit de ces travaux visant "à s'accrocher à Nabokov" tout en infligeant à cet auteur de culture classique et germanique philosophique ses énormes incapacités, le rabaissant littéralement à son niveau ».

La bibliographie « raisonnée » est riche de semblables jugements sans mesure ni prudence, empreints d'un immense mépris et d'une stupéfiante infatuation de soi. Le commentaire prétentieux et incongru du livre de Jean Bollack et Pierre Judet de la Combe, est à cet égard le modèle de la relation de M. Livry avec la recherche existante.

On ne voit pas sur quelles raisons la demande de qualification aux fonctions de MCF en 13e section de M. Livry peut s'appuyer.

AVIS NEGATIF

Serge Rolet

Fait à Villeneuve d'Ascq, le 20 janvier 2012

---

[1] Christian Wacrenier, *La rhétorique intertextuelle dans les romans russes de Vladimir Nabokov*, thèse sous la direction du Pr. André Karatson, 1992.

[2] Par exemple: Konstantin Lappo-Danilevskij, « Вячеслав Иванов и Алексей Крученых в споре о Ницше и Достоевском », *Cahiers du monde russe*, 1994, N ° 35/1-2, pp. 401-411 ; Michel Aucouturier, "Les trois Nietzsche russes", *Le rayonnement européen de Nietzsche*, sous la dir. de G. Merlio et P. D'Iorio, Paris, 2004, pp. 89-99.

Conseil National des Universités
13e section

RAPPORT DE REGIS GAYRAUD, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE BLAISE PASCAL (CLERMONT-FERRAND II)
SUR LA CANDIDATURE DE M. ANATOLY LIVRY A LA QUALIFICATIONS AUX FONCTIONS DE MAITRE DE CONFERENCES

M. Anatoly Livry, né à Moscou en 1972, de nationalité française, exerce depuis 2010 comme maître de langue russe à l'Université de Nice Sophia Antipolis. Prcédemment, il a déjà exercé ces fonctions à l'Université de Paris-IV Sorbonne en 2001-2002. Entre 2002 et 2010, il a travaillé dans le monde de l'édition en Russie et a écrit plusieurs livres. Il est lauréat du Prix Marc Aldanov, décerné à NewYork en 2010.

M. Livry a effectué un cursus complet en France. Après une licence et une maîtrise de russe de l'INALCO, il a obtenu deux DEA, à l'EHESS (« histoire et civiisation) et à Paris-IV Sorbonne (« études slaves », mention TB).

Entre 2005 et 2009, toujours à Paris IV, il a préparé un Doctorat de littérature comparée. En 2010, donc après une année d'interruption, il a été admis en 6e année de thèse par transfert de son dossier à l'Université de Nice, où la soutenance a eu lieu le 4 juillet 2011. Le jury était composé de M. Patrick Quillier (littérature comparée), PR, directeur de thèse, René Guerra (russe), MC HdR, Nice, Philippe Marty(litt. Comparée), PR (Montpellier), Natalia Pakhsaryan (litt. française), PR, U. Lomonossov de Moscou, Isabelle Poulin (litt. comparée, PR, Bordeaux-III, Carole Talon-Hugon, (philosophie) PR, Nice. La thèse de M. Livry, intitulée *Nabokov et Nietzsche,* a reçu la mention Très honorable sans les félicitations du jury. C'est la pièce maîtresse du dossier présenté pour la qualification.

Le rapport de soutenance fait état de sérieuses réserves de la part du jury. Les professeurs de littérature comparée Marty, Poulin et Quillier font état de fragilités nombreuses en ce qui concerne la méthodologie de leur discipline. On reviendra plus loin sur l'intervention de M. Quillier. L'intervention de Mme Talon-Hugon, seule philosophe du jury, corrobore l'impression qui, d'ailleurs, assaillit le pourtant non-spécialiste de Nietzsche qu'est le présent rapporteur à la lecture de l'ouvrage. La connaissance de Nietzsche qu'a M. Livry se limite à un panel de concepts bien assez convenu (l'éternel retour, le surhomme, le dionysiaque) qui ne reflète pas l'étendue et la diversité de la pensée nietzschéenne. On espère donc que le volet « études slaves » répondra à l'attente de notre section.

Mme Pakhsaryan, présentée comme slaviste, étant en réalité professeur de littérature française à Moscou, le seul slaviste du jury est M. Guerra, collègue du candidat à Nice. Celui-ci s'exprime de façon fort brève, assez générale. Il n'aborde pas en profondeur le propos de la thèse, mais évoque plutôt les autres activités littéraires de M. Livry, le complimentant pour une nouvelle qui lui a valu l'obtention du prix Marc Aldanov à New York, puis reprenant une remarque bienvenue du pré-rapport du Professeur Aranjo sur la nécessité de renforcer le pôle études slaves parmi les comparatistes français. M. Guerra pose ensuite deux questions à M. Livry, la première pour pointer une maladresse d'expression finalement assez secondaire, la seconde

pour déplorer l'absence de *Lolita* dans sa liste des œuvres de Nabokov – mais dans l'exemplaire dont le présent rapporteur a eu copie, *Lolita* est bien mentionné dans la liste, p. 270 (au demeurant, cette œuvre est citée à de nombreuses reprises dans la thèse). La demande de qualification de M. Livry en section 13 incite donc le présent rapporteur à se pencher directement, et plus précisément, avec le point de vue du slaviste, sur le travail du candidat.

A la lecture de la thèse de M. Livry, on comprend assez vite l'embarras de M.Guerra, certes élogieux mais qui se maintient toutefois à bonne distance du sujet. Bien que travaillant sur l'œuvre de Nabokov tout entière, M. Livry ne fait qu'effleurer, en quelque sorte, le texte nabokovien pour y trouver des traces d'un nietzschéanisme qui serait consubstantiel à son œuvre. L'hypothèse de M.Livry est clairement exprimée dès l'introduction de sa thèse : il s'agit de « défendre une idée nouvelle : nous croyons, en effet, que la philosophie de Nietzsche constitue pour Nabokov une sorte de fil d'Ariane qu'il suivit à travers toute son œuvre ». Le travail de M. Livry répond bien à cette attente, mais on espère toujours qu'une thèse nous amène d'un point A à un point B en ouvrant de nouvelles perspectives, or, on est bien obligé de reconnaître une certaine frustration sur ce point : en quelque sorte, la démonstration tourne en rond. La thèse de M. Livry ne manque certes pas de pages réussies (convaincante, par exemple, est son analyse de l'onomastique nabokovienne, dont on espère qu'il la développera dans une publication ultérieure) mais ses travaux auraient gagné à la confrontation avec les autres recherches universitaires sur Nabokov. En effet, tout se passe, à la lecture de ce travail, comme si Nabokov était un auteur non étudié, alors qu'il est certainement l'un des écrivains du XX^{e} siècle qui ont suscité le plus de vocations universitaires. Dans le corps du texte de M. Livry, aucune référence ou presque aux travaux universitaires de ses prédécesseurs, qui, répétons le, ne manquent pas. Si les notes infrapaginales sont nombreuses, elles sont le plus souvent occupées par les passages originaux des œuvres de Nabokov donnés en traduction dans le corps du texte ou par des citations de Nietzsche, des commentateurs de Nietzsche ou des écrivains grecs cités dans l'ouvrage. La bibliographie « raisonnée » qui clôt l'ouvrage est très réduite, les références déjà vieillies. N'y figure, en particulier, aucune des thèses des slavistes qui ont travaillé sur Nabokov dans le cadre de l'Université française à laquelle M. Livry veut s'intégrer (L.Guy, S. Garziano), ni la pourtant déjà ancienne thèse de Ch. Wacrenier consacrée à *la Rhétorique intertextuelle dans les romans russes de Nabokov*, dont la lecture aurait certainement fait gagner bien du temps à M. Livry. En revanche, des travaux d'un intérêt scientifique très secondaire comme l'article d'E. Kurganov cité p. 292 sont mis en avant – même s'il s'agit de les critiquer – de façon exagérée. Enfin, ceux de N. Buhks et de G. Nivat y sont défigurés par des commentaires polémiques inadaptés aux traditions de pondération de l'Université, qui finissent par nuire à la crédibilité de leur auteur lui-même. Pourquoi user tant d'énergie à cette critique-là si l'on est sûr de la valeur de ses propres productions ?

Les principales interrogations du présent rapporteur portent sur les qualités d'analyste littéraire de M. Livry. Avant d'être un philosophe, un nietzschéen, un dionysiaque ou un « homme de l'époque hellénistique » (?), Nabokov est un romancier (et éventuellement un autobiographe et *un poète*, aspect hélas négligé de son œuvre mais qui aurait dû entrer dans le champ de la problématique posée), et donc, aussi, éventuellement, un créateur d'images. Or, dans les rares pages où le candidat tente une analyse purement littéraire de l'oeuvre de Nabokov, force est de constater une certaine carence en ce domaine. P. 201, peut-on sérieusement parler de « fautes stylistiques » de « véritables lapsus » de Nabokov lorsqu'il s'agit de commenter ce qui, tout

simplement, relève de l'image poétique, qui fait fi des lois de la stricte logique logicienne – pour ainsi dire ! – du monde non-poétique ? Inattendue manifestation « d'esprit de lourdeur » chez un commentateur dont on sent pourtant l'empathie sincère à la fois pour Nietzsche et pour Nabokov. *Pronicatel'nye očki, usatye brovi* et autres *kričaščuju mongol'kim golosom lošad'* (p. 201) sont tout simplement d'efficaces, quoique assez banales (dans le contexte littéraire du XXe siècle) images poétiques toutes fondées sur un trope au demeurant bien connu (ne serait-ce qu'après Du Marsais) qui n'est qu'une variante d'hypallage avec ellipse d'un des éléments qui l'apparente à une simple catachrèse. Peut-on parler alors d'écriture « dionysiaque » pour définir ce qui n'est, somme toute que travail poétique du texte, relativement limité, de surcroît, si l'on en juge par le peu d'exemples qui nous en est fourni ? On attendait plus de finesse de jugement chez M. Livry, qui, en tant qu'écrivain, est pourtant armé pour ce faire.

On attendait également que fût abordé ce stimulant paradoxe que pose, en fait, la thèse de M. Livry. Comment se fait-il, en effet, que Nabokov, un écrivain qui se pose volontiers en aristocrate de la littérature, qu'on sait rétif à tout effet d'engouement grégaire, qu'on voit plus en être hautainement solitaire qu'en mouton de Panurge, serait ainsi tombé dans le panneau vulgaire de la vogue « nietzschéenne » qui envahit presque tout l'espace littéraire russe de l'Age d'argent, des symbolistes aux futuristes, de Gor'kij à Andreev, de Bunin à la prose frelatée des thuriféraires de l'homme nouveau soviétique. Il eût été bon de préciser en quoi, le cas échéant, le nietzschéanisme de Nabokov se démarquerait de ce qui n'est en fait, entre 1900 et 1930, grosso modo, qu'un conformisme littéraire de plus par rapport à ce conformisme du nietzschéen. On ne peut qu'inviter le candidat à se pencher sur ce sujet, et, là encore, à étoffer son dossier en proposant à des revues universitaires de la discipline les publications de qualité qui manquent sur ce sujet passionnant.

M. Quillier, pourtant directeur des recherches, pose lui-même la question de la trop grande précipitation manifestée par le candidat et s'avoue un peu gêné par ce qu'il nomme le problème déontologique que lui pose cette thèse qui ne serait en fait, à en fait, à l'entendre, qu'une reprise étoffée de l'ouvrage *Nabokov le Nietzschéen*, publié en 2010, lequel reprenait déjà largement le mémoire de DEA soutenu à Paris-IV Sorbonne par M. Livry en 2002. A partir du moment où une dérogation (non jointe au dossier) pour thèses sur travaux a bien été donnée au candidat, comme l'indique M. Quillier, cet aspect du travail n'est plus à mettre en cause. Nous ne pouvons toutefois que déplorer, à la suite de M. Quillier, que le candidat n'ait pas consacré plus de temps à étoffer sa recherche en vue de réaliser un vrai travail définitif de référence sur la question. Dans l'état actuel des choses, ce dossier est trop fragile pour appuyer une qualification aux fonctions de maître de conférencesces dans la 13 e section du CNU.

Avis défavorable

Fait à Clermont-Ferrand, le 20 janvier 2012

Régis Gayraud